

geaient rapidement vers le Caire sur le yacht de l'ami de mylord. L'espoir d'une belle vengeance les faisait activer la marche du petit navire. Dès leur arrivée au Caire, plainte fut portée au consulat britannique. La ville fut mise sans dessus dessous par l'ambassadeur anglais qui exigeait une éclatante satisfaction, et la force armée, requise, surveilla toutes les arrivées.

La claymore des Klaknavor tré-saillait dans le fourreau, seule la timide Flora espérait encore un arrangement. Enfin, un beau matin, les éclaireurs signalèrent l'arrivée tant attendue de la caravane Farandoul.

Les voyageurs sans défiance avan-çaient tranquillement; les reines, penchées hors de leur palanquin, admiraient le panorama du Caire se déployant avec ses dômes et ses édifices de minarets blanchis dans l'or pur d'un magnifique soleil.

Niam-Niam courait en avant, exécutant sur son zôbre une fantasia échevelée; les reines blanches qui, l'on s'en souvient, avaient habité le Caire indiquaient les principaux points aux deux reines noires émeuillées.

Farandoul, désirant remettre au lendemain le soin de chercher une demeure convenable pour les reines, résolut de camper hors des murs, sous les palmiers entourant la magnifique mosquée d'Ibrahim.

Par son ordre, sans faire attention à quelques Arnautes de mauvaise mine qui semblaient les surveiller de loin, la caravane mit pied à terre à l'ombre des palmiers, et les serviteurs arabes préparèrent les tentes.

La délicieuse heure de kief sous les palmiers! Nos amis se reposaient, les uns savourant les douceurs d'une tasse de pur moka, les autres sommeillant; Farandoul pensait à Mandibul, lorsque tout à coup Niam-Niam effaré entra dans la tente.

— Maître! Maître! criait-il, oncore eux!

Farandoul sortant de sa rêverie se précipita dehors. Une horde d'Arnautes à l'air féroce, aux longues moustaches, au haut bonnet garni de pendeloques effilochées et de sequins s'était ruée le sabre à la main sur le campement. Derrière eux Farandoul aperçut lord Klaknavor donnant des ordres en compagnie d'un officier égyptien.

Nul moyen d'échapper, il y avait plus de 200 hommes entre la caravane et ses dromadaires. Farandoul le vit d'un coup d'œil.

— A la mosquée, cria-t-il à ses compagnons, ou nous sommes pris!

Et tous se précipitèrent dans la cour de la mosquée: les Arnautes les suivaient de si près qu'ils ne purent fermer la porte; Farandoul, le revolver au poing, tint les assaillants en respect pendant une minute et réussit enfin à faire entrer les reines dans le minaret de la mosquée. Les Arnautes ne purent se retirer plus longtemps et les fusils s'abattirent dans la direction de Farandoul.

Sept ou huit coup de feu éclatèrent, mais la solide porte du minaret s'ouvrit refermée et les assiégés la re-fortifièrent de tout ce qu'ils pouvaient trouver.

Comme les Arnautes furieux essayaient de l'enfoncer, Farandoul et Desolant firent monter les reines au sommet du minaret et réunirent leurs efforts pour démolir le bas de l'escalier. Une heure de travail pendant laquelle Niam-Niam, installé sur une fenêtre, tirait avec les Arnautes, suffit à nos amis pour faire écrouler une partie de l'escalier. Bientôt le rez-de-chaussée fut totalement comblé de ses débris et la porte, ainsi contre-buttée, put défier toutes les forces des assiégeants.

— Montons maintenant! s'écria Farandoul, nous sommes tranquilles pour le moment.

Parvenus à la plate-forme du minaret, ils retrouvèrent les reines occupées à tout disposer pour soutenir le siège avec honneur. Des pierres

étaient préparées pour être jetées à la tête de l'ennemi, les munitions étaient en lieu sûr et aussi les provisions, car le prévoyant Niam-Niam avait sauvé du désastre tout ce qu'il possédait de victuailles; il avait même réussi à enlever un sac de riz appartenant probablement au muez-zin de la mosquée et l'avait hissé jusqu'au sommet de la plate-forme. Farandoul, à cette vue ne put retenir un sourire.

Pas besoin de tant de préparatifs, dit-il, croyez-vous que nous puissions tenir tête à toute l'armée égyptienne? Non, il faut trouver un biais pour sortir d'embarras.

Le soleil se couchait rouge comme le feu derrière un amoncellement de nuages d'un violet à reflets sanglants. La chaleur était étouffante et la nuit montante n'apportait au lieu de fraîcheur qu'un redoublement de chaleur, la brise elle-même brûlait, son souffle ardent soulevait au loin des tourbillons de sable.

— Un orage se prépare, murmura Farandoul, tant mieux! peut-être pourrions-nous en profiter pour nous échapper! Veillons!

Trois heures se sont passées. Une nuit profonde enveloppe la mosquée et ne permet pas aux réfugiés de rien distinguer au-dessous d'eux. Farandoul laisse ses amis sur la plate-forme et descend au dernier palier pour surveiller les environs par une fenêtre. L'orage est venu, le tonnerre roule incessamment, laissant à peine un intervalle entre chaque explosion.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 14 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLARD & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boite 375.

CAUSERIE

Je viens de lire dans un journal français qu'on vient de reprendre avec une nouvelle activité les fouilles de Pompéi et d'Herculaneum interrompues pendant quelque temps.

Je ne vois rien de plus curieux que cette résurrection lente et graduelle d'une cité engloutie, que cette reconstitution par fragments d'une civilisation immobilisée et pour ainsi dire cristallisée un matin, dans un amas de ruines.

Et plus d'une fois je me suis figuré notre belle ville de Montréal devenant soudain victime d'un semblable sinistre, en me représentant les surprises par lesquelles passeraient les gens chargés, dans dix huit ou vingt siècles de pratiquer l'extraction de la métropole disparue.

Il est, je suppose, deux heures de l'après-midi, il fait une chaleur écrasante. Tout à coup un grand bruit se fait entendre, une secousse formidable, non prévue par Vennor, ébranle sur leur base la côte St. Luc, le coteau St. Pierre et le Mont-Royal; des colonnes de feu, de cendre et de fumée, montent vers le ciel; des volcans inattendus se mettent à vomir la lave qui coule à torrent de la rue Sherbrooke à la rue St. Paul, de St. Henri à Hochelaga.

Chacun veut fuir; peines perdues! La lave monte toujours! la cendre continue à pleuvoir. Déjà l'on ne distingue plus que le haut des tours de Notre-Dame, et le brave Nelson, sur sa colonne, commence à prendre un bain de pieds; il en a déjà jusqu'à la cheville. Les cris et les rumeurs s'éteignent; plus rien!

Là dessus, plusieurs centaines d'années se passent, les générations nouvelles se succèdent sur la surface du globe, se transmettant et les dénaturant de plus en plus, les ruines de la catastrophe et les souvenirs de la grande cité engloutie.

Une couche de terre végétale se dépose sur le vaste tombeau de nos folies et de nos splendeurs. Le blé pousse, la rose s'épanouit, l'herbe verdit.

Un jour pourtant, en labourant son champ, un paysan de l'avenir rencontre un corps dur sous le soc de sa charrue; c'est l'extrême point du clocher de l'Eglise St. Jacques, que les tassements successifs de la lave ont fait proéminent. Les journaux du temps racontent l'aventure; des fouilles sont ordonnées, et grâce aux machines puissantes que l'imagination humaine ne peut manquer d'avoir créées en 1237, on ne tarde pas à mettre à découvert à la fois deux ou trois quartiers de ce qui fut Montréal.

C'est là précisément que l'hypothèse devient intéressante.

Nous autres qui vivons dans ce milieu étrange, nous ne nous apercevons guère de ses étrangetés; mais pour une civilisation future, quelle cascade d'étonnements produiraient les découvertes successives auxquelles donneraient lieu ces explorations.

Nous avons supposé Montréal surpris dans l'exercice de ses fonctions multiples par le cataclysme imprévu; on retrouverait par conséquent toutes les choses dans l'état où nous les voyons autour de nous.

O panorama!

Ici un squelette debout, la tête emprisonnée dans un cercle de fer, en face d'une sorte de canon en cuivre braqué sur lui par un autre squelette qui, par son attitude, semble le viser.

Le fait est soumis aux délibérations des savants futurs. Naturellement, ils discutent pendant six mois sans arriver à la moindre conclusion. Au bout des six mois cependant ils finissent par tomber d'accord et déclarent que l'un des deux squelettes devait être un condamné à mort, l'autre le bourreau chargé de l'exécution à l'aide d'un cegin à aiguille.

En réalité les deux squelettes ne seraient tout simplement qu'un bon bourgeois et un photographe en train de faire son portrait.

Ailleurs, la pioche des ouvriers découvre toute une pacotille de débris bizarres affectant la forme circulaire. Nouvelle délibération des savants. Ils n'hésitent pas à proclamer qu'on est en présence des ossements d'une espèce de reptiles disparue.

Les bonnes gens ont pris le Pirée pour un homme, car ils sont tout simplement en présence du fond de magasin d'un marchand de orinolines.

Spectacles édifiants! Dans une chambre, on découvre un Montréalais fossile accroupi près d'un livre énorme, et tenant encore une plume entre ses doigts raidis. On examine le tout, et on s'aperçoit qu'on est en présence d'un employé de l'Hôtel de ville, en train de changer et de falsifier les entrées faites au livre de Caisse.

Dans cette rue, on déblaye deux citoyens, l'un ayant encore la main dans la poche de l'autre, dont il allait escamoter le porte-monnaie.

Dans cette cave, un homme dont il ne reste, bien entendu, que les os ornés d'un tablier noir, est debout entre deux seaux et un tonneau. L'analyse chimique prouve que le tonneau contenait du whiskey, mais que les seaux n'ont jamais contenu que de l'eau.

Quel est donc ce mystère? Attention! on vient d'opérer une découverte de premier ordre.

Sous une espèce de croûte de pâté en zinc, on a retrouvé vingt-deux personnes dans les attitudes les plus variées.

Celui-ci devait dormir sur son cou-de, celui-là faisait des cocottes en pa-

pie, conservées par miracle; ce troisième jouait aux dominos avec un quatrième, et ainsi des autres. Un rapport officiel déclare que l'édifice devait être un lieu affecté aux récréations de quelques oisifs qui tuaient le temps comme ils pouvaient, faute d'avoir quelque chose à faire.

C'est presque vrai, car ces vingt-deux fossiles sont nos échevins réunis à l'Hôtel de Ville pour travailler dans l'intérêt de leurs constituants.

Sur un autre point on exhume un squelette encore assis devant un bureau de travail et tenant un crayon autour duquel se trouve un cercle d'acier.

Tous les mécaniciens de 1237 sont invités à venir examiner ce sujet curieux et leur avis unanime est qu'on a affaire à quelques automate merveilleux qu'on remontait à l'aide d'un ressort en acier et qui une fois monté écrivait trente six heures de suite.

Comment deviner en effet que le prétendu automate n'est autre que le grand vicairie Trudel recouvert par la lave au moment, où écrivait un article pour l'Étendard il venait d'oter son lorgnon pour l'essayer.

Autre point de vue.

Les travaux ont mis à nu un immense enclos: Au milieu se trouvent deux squelettes dont l'un tient encore un bistouri. Les savants se réunissent de nouveau et entrent en délibérations. Après cinq heures de séance ils arrivent à la conclusion que l'un de ces squelettes est celui d'un homme, que l'autre est celui d'un bœuf ou d'une vache et qu'il s'agit probablement ici d'un grand-prêtre offrant un sacrifice aux mânes des dieux.

Au fond ce serait tout bonnement le squelette du docteur Larocque surpris par la catastrophe à l'instant même où il inoculait le virus-vaccin à la génisse de la corporation.

Je ne pousserai pas plus loin les fouilles hypothétiques; mais avouez-le, Montréal ferait un bien drôle d'Herculaneum à l'usage de nos postérités.

Le mot de la fin.

Deux députés, dont je tairai le nom, étaient en vacances et se promenaient ensemble à la campagne. Ils rencontrent un paysan qui battait son cheval avec excès, et touché de compassion pour cette pauvre bête, ils disent au paysan: "Mon ami tu es bien cruel de maltraiter ainsi ce pauvre animal." Le paysan ôte alors son chapeau, se tourne respectueusement vers son cheval et lui dit: "Pardonnez-moi, monsieur mon cheval, pardon; je ne croyais pas que vous eussiez des parents à la Chambre des Communes."

LETTRE MODELE

Le Canard s'est toujours fait un devoir de mettre sous les yeux de ses lecteurs tous les chefs-d'œuvre de style épistolaire qui lui tombent sous la patte.

On ne devra donc pas s'étonner de lire la lettre suivante que le Canard livre à la méditation de tous les amoureux passés, présents et futurs:

Montréal 21 Septembre

Monsieur ge vait vous dire quelque peti mo susera par y révan que nous sommes plus en amour tou les deux vous me regardé plus il me sembles que ge sui autemps aprèsau que ge fait avand vous venier me voir ge sui toujours la même sur tou mes a mie elte vrai que ge té fait un bien mauvais cou de tavoir et cri une lettre com sela uu peut tar esivé seulement que pour sept lettre et bien monsieur com vous mavédi souvan que gé tait trou sévère et bien voila pourcoi esque ge vous éprier dallé en voir unautre sela mapospas que situ avait voulu me parlé com une petite ami seulement gavait été contante com nous som des gans de la même plasse il ao fopas tou se déchiré illian

na assé san nous autre et bien monsieur calsque ge né pas jamais ude-bonheur davoit un souvenir de vous ge vait vous lessé sept fleur que gé choisi qui ressembles asel demon eour il fo que ge termine car ge crain que mon discour soi tro lon gé pour de vous onnuier excuse moi si ge grand pas la penne de té orio tou te une lettre ge voudrai to dire seulement qun mo tu mo dizait té erio pour se que ge voulait to dire et bien tu le sé aprèsans sept fleur la quo ge voulait to dire ainsi donc il parait que marseille doi mo voir avec Joseph chatifou silé tait soul ou bien silavait di asah dire gé di bien des chose qui ne de vait pas dire et bien pour se xihé il mo montre auhau do sou bra il vout Dlle Aupreuve ge crain pas diallé avec lui si tu connaît quelque cause tu devra mordonner au plus vite ge sui toujours ton nancien amie Virginia.

A TRAVERS LA PRESSE

Il y a tant de jolies choses dans nos journaux quotidiens ou autres que pour en faire bénéficier nos lecteurs nous nous voyons dans la nécessité de consacrer un espace chaque semaine pour la reproduction de ces chefs-d'œuvre. Nous lisons dans le *Nouveliste* du 6 Juillet:

"POUR LOURDES.—Dimanche dernier, les messieurs de la congrégation de St-Jacques ont présenté à leur directeur, le révérend M. Vacher, une adresse accompagnée par une bourse contenant \$350, à l'occasion de son départ pour Lourdes."

N'est-ce pas que c'est joli—accompagné par une bourse?

On annonce sérieusement dans l'*Étendard*.

Que M. ... marié et père de famille désirerait se placer comme chantre dans une église de campagne.

Ce monsieur peut toucher l'orgue et enseigner le piano en français et en anglais.

Oh la! la! Le Canard aimerait beaucoup à entendre jouer du piano en anglais et toucher l'orgue en français.

Enfin nous trouvons dans l'*Observateur* du 7 juillet une annonce rédigée de la manière suivante; nous respectons l'orthographe:

L'homme qui semble lasser de tout, sait cependant garder ce qui lui est bon. M. J. Gelin qui demeure à Montréal 377 rue Wolf et que le *Sirap de Merisier Composé la guérison* d'un très mauvais rhume, et ses amis qui on sur son conseil fait usage de ce remède pour la toux et enrhumements, etc., n'en veut plus avoir d'autre pour l'usage de leur famille.

LA GAUDRIOLE.

"La Gaudriole" est maintenant prête. C'est un nouveau recueil de chansonnettes avec musique et monologues que tous les amateurs devront se procurer. On pourra voir dans une autre colonne la table des matières que nous publions.

En vente au bureau du CANARD, No. 8 rue Ste Thérèse. Prix: 40c.

ENIGME

Agâ Agâ, père — La première personne qui nous enverra la solution de cette énigme recevra le Canard gratuitement pendant six mois.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts.